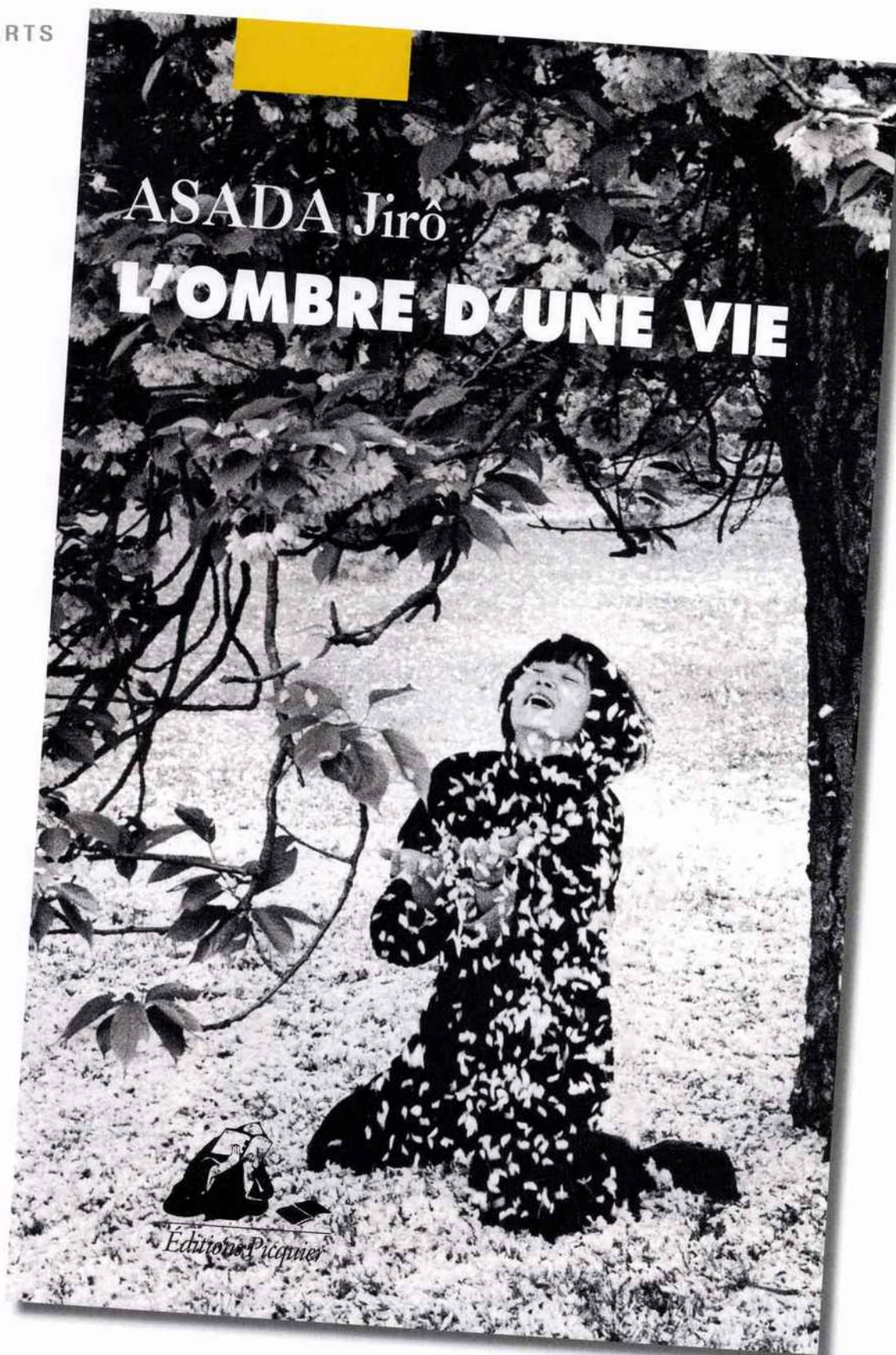




ARTS





# 浅田次郎

## JIRŌ ASADA MARCHE À L'OMBRE !

Après de longues années d'absence dans les librairies françaises, le romancier Jirō Asada (*Le Cheminot*) est de retour chez Picquier avec l'un de ses derniers romans, *L'Ombre d'une vie*. Fin 2019, nous avons eu le privilège de rencontrer monsieur Asada à Tokyo pour aborder sa carrière hors norme. Portrait.

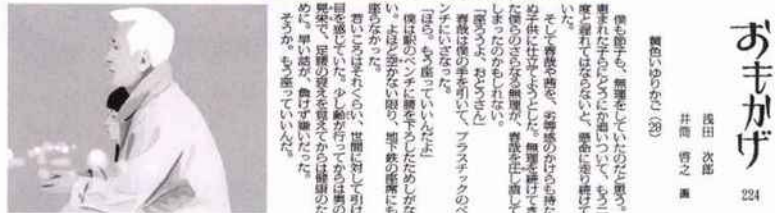
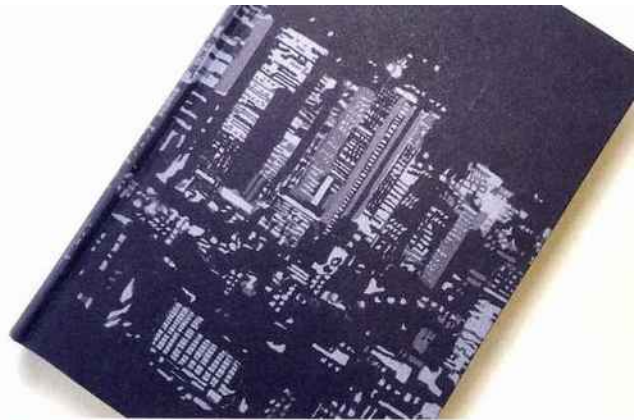
Né en 1951, Jirō Asada aime beaucoup lire et souhaite très jeune devenir écrivain. Élevé dans une école protestante, il a l'occasion de se frotter à de grands noms de la littérature étrangère. Il aime les contes de fées, principalement leur cruauté, et se plaît à dévorer les ouvrages des frères Grimm ou encore ceux de Léon Tolstoï. S'il déplore aujourd'hui que la plupart des auteurs soient influencés par les mangas, il revendique un attachement aux classiques japonais du XX<sup>e</sup> siècle : Ryūnosuke Akutagawa, Yasunari Kawabata, Yukio Mishima ou Junichirō Tanizaki. Seulement voilà, lorsqu'il doit entrer dans la vie active, il n'a pas leur talent.

### Débuts tardifs

Pendant longtemps, Jirō Asada se contente d'écrire pour lui-même et s'en satisfait. Il rentre d'abord dans les forces d'autodéfense avant de se diriger vers la mode, expérience dont témoigne encore le soin apporté à son look vestimentaire de dandy. Et finalement, au début des années 1990, il décide

d'essayer de se faire éditer, peut-être grâce à l'appui de sa femme, à propos de laquelle il nous livre cette anecdote : « Un soir, alors que nous rentrions en taxi et que je n'étais pas encore publié, elle m'a confié par hasard qu'elle rêvait d'épouser un écrivain, sans connaître mon goût pour l'écriture. Par la suite, elle a toujours été ma première lectrice, me donnait des conseils et n'hésitait pas à formuler des critiques. » Son succès vient crescendo, d'abord avec *Torarete tamaru ka!* (1991), puis avec *Metro ni notte* (1995), qui lui permet de remporter le Prix Eiji Yoshikawa des nouveaux auteurs la même année. Sa notoriété explose avec les deux titres déjà disponibles en français *Le Roman de la Cité interdite* (1996) et, bien sûr, *Le Cheminot* (1997), qui lui rapporte deux récompenses, le 16<sup>e</sup> Prix de l'Association pour la fiction d'aventure japonaise ainsi que le prestigieux 117<sup>e</sup> Prix Naoki. En plus d'être traduit en plusieurs langues, *Le Cheminot* est rapidement adapté en manga (paru à deux reprises en VF chez Panini, magnifiquement retranscrit sous la plume de Takumi Nagayasu) et sur grand écran. Par la suite, *Mibu Gishiden* (2000), *Ohara meshi mase* (2006), la série *Chūgen no niji* (2006-2007) et *Owarazaru natsu* (2010), principalement

« Jirō Asada compare sa littérature à la nourriture des restaurants bon marché tandis que ses lecteurs disent de lui qu'il a l'art de soutirer des larmes à n'importe qui. »





des fictions historiques, seront ses œuvres les plus marquantes.

Auteur populaire, Jirō Asada compare sa littérature à la nourriture des restaurants bon marché tandis que ses lecteurs disent de lui qu'il a l'art de soutirer des larmes à n'importe qui. En trente ans, il a signé plus de 125 ouvrages de toutes sortes, de l'essai au roman, en passant par les recueils de nouvelles, et récolté onze prix littéraires, dont le Kikuchi Kan shō l'an dernier. Son travail a été adapté au cinéma, en mangas, au théâtre et plus encore en dramas pour la télévision. Le revoilà donc de retour dans l'Hexagone avec *L'Ombre d'une vie*, chez Picquier, qui envisage de remettre son travail à l'honneur dans les années qui viennent.

## L'Ombre d'une vie

En 2017, à la demande du quotidien Mainichi Shimbun, Jirō Asada commence à écrire *Omokage* (le titre original) qui paraît au rythme d'un épisode par jour pendant huit mois. Un challenge difficile pour lui – et stressant pour son éditeur, parce que les délais sont assez courts et qu'il gère plusieurs œuvres en même temps. L'histoire débute brutalement. Monsieur Takewaki vient d'achever sa dernière journée de travail dans son entreprise et, tandis qu'il quitte les bureaux un bouquet de fleurs dans les mains après son pot de départ, il a une attaque et s'effondre dans la rue. Alors qu'il est admis en soins intensifs, entre la vie et la mort, et que les gens se bousculent à son chevet, son âme se détache de son corps le temps de reVISIONNER l'ensemble de son existence... avant l'ultime voyage ?

Ce n'est pas la première fois que le romancier confronte ses personnages à la mort et questionne le sens de la vie. La différence majeure c'est qu'aujourd'hui il a désormais le même âge que son héros. Nous avons voulu savoir si, avec le temps, il avait trouvé la réponse à cette énigme philosophique qu'est la vie, et voilà ce qu'il nous a rétorqué : « *Je ne suis pas sûr. Je crois que tant que l'on continue à vivre, nous sommes amenés à nous interroger sur cette question.* » Mais plus que du sens de l'existence, pour lui, *L'Ombre d'une vie* s'attarde essentiellement sur la notion de famille, au sens large, sans forcément qu'il y ait un lien de sang.

## De nombreux va et viens

Jirō Asada a souvent fait voyager ses lecteurs à travers les lieux et les époques. Et même s'il a une affection certaine pour les récits historiques qui prennent place dans la période d'Edo, il avait cette fois envie de revenir dans sa ville natale, Tokyo, mais telle qu'il l'a connue, et de lui rendre un vibrant hommage. Ainsi, la Capitale nippone devient-elle, à travers son métro (une façon de boucler la boucle avec son premier roman ?), le corps du récit, sa colonne vertébrale, qui permet à Masakazu Takewaki, le héros, d'exister pleinement. Il en ressort un livre subtil, sinueux, intelligent et

profondément émouvant. Appuyé par un soupçon de fantastique, ce roman résolument dans l'air du temps aborde des thèmes aussi variés que les blessures de l'être (aux différents âges de l'existence), la destinée, le Japon d'après-guerre en pleine reconstruction (et plusieurs tragédies du 20<sup>e</sup> siècle), les traditions ainsi, que, comme précisé plus tôt, la famille sous toutes ses facettes. Pour conclure, Jirō Asada nous prévient : « *Le travail d'un romancier est de transmettre de belles choses. Alors, même si dans L'Ombre d'une vie il y a effectivement des moments tristes, ce n'est pas le point sur lequel le lecteur doit se focaliser.* » ♦ SK

## L'Ombre d'une vie

Éditions Picquier  
Traduit du japonais par Jacques Laloz  
360 pages, 22 €

Entretien réalisé grâce au soutien du Bureau des copyrights français de Tokyo avec l'aide de Corinne Quentin et de Eiji Shimazaki (pour la traduction).  
Merci également à Akio Umeyama du Mainichi Shimbun et, bien sûr, à Jirō Asada pour sa disponibilité.

« Ce n'est pas la première fois que le romancier confronte ses personnages à la mort et questionne le sens de la vie. »

